

ARCHIVES – Asnières à Censier

Interview

Numéro 4 / Mai 2014



Une mémoire internationale ?

Le grand spécialiste de la Première Guerre mondiale Gerd Krumeich nous a accompagné lors de notre voyage d'étude pour évoquer la mémoire de la bataille de Verdun. Afin de poursuivre le débat entamé lors de la conférence au Centre Mondial de la Paix, nous nous sommes entretenues avec lui, notamment au sujet de son cheval de bataille actuel : l'apposition, à l'entrée de l'ossuaire de Douaumont, d'une plaque commémorative en l'honneur des soldats allemands morts au combat.

Comment en êtes-vous arrivé à travailler sur la Première Guerre mondiale ? Et sur la mémoire en particulier ?

La querelle Fritz Fischer

Dans les années 1960, l'historien allemand Fritz Fischer a avancé l'hypothèse selon laquelle l'impérialisme allemand était une des causes majeures du déclenchement de la Grande Guerre. Sa théorie a déclenché un débat historiographique sur la responsabilité allemande: la fameuse controverse Fischer.

Quant à la question de la mémoire, j'y suis arrivé plus tard, quand nous avons commencé à élaborer le projet de l'Historial de Péronne, à partir de 1986 environ. En travaillant au sein d'une équipe de chercheurs internationale, avec Jean-Jacques Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker et Jay Winter (ce fut notre équipe de départ), j'ai beaucoup senti les différences nationales dans le

souvenir de la Grande Guerre. Et j'y ai appris, « boche de service », à prendre une sorte de « regard allemand » et à l'introduire dans la discussion. Ce fut chouette !

Pensez-vous que le relatif manque d'intérêt des Allemands pour cette guerre puisse s'expliquer par l'absence de champ de bataille, et donc de lieu de mémoire, sur leur territoire ? Est-ce que la mémoire doit être ancrée dans un lieu pour subsister ?

C'est bien cela, la guerre n'a pas eu lieu chez nous. Mais comme il y a eu beaucoup de morts aussi, environ deux millions, on aurait quand même pu développer une forme de souvenir collectif, une mémoire vivante. Mais cela n'a pas eu lieu. Pourquoi ?

Le « coup de poignard dans le dos »

Après la Première Guerre mondiale, la légende du « coup de poignard dans le dos » se répandit en Allemagne. Selon le mythe créé par les militaires et mis en avant par les nazis, l'armée allemande serait restée invaincue sur le champ de bataille et aurait été forcée de capituler et donc « trahie » par les politiciens de l'arrière et par les milieux de gauche.

C'est que les raisons de la défaite étaient par trop disputées. Les droites reprochant aux gauches d'avoir causé la défaite par une sorte de trahison, par un « coup de poignard dans le dos ». D'autre part, les gauches se vantaient d'avoir arrêté par, leurs révolutions, cette guerre épouvantable due aux appétits impérialistes des anciennes monarchies. Une entente voire une trêve autour des monuments aux morts n'était pas possible du tout avec de telles dissensions.

Dans un entretien pour le magazine **Geo Histoire** (n°12, nov. 2013) sur la question de la mémoire de la Première Guerre mondiale en Allemagne, Gerd Krumeich a réaffirmé l'importance de la mémoire pour la **construction européenne** avant de conclure sur la nécessité de donner **une place à la commémoration allemande** à Verdun. Il est urgent pour lui de signaler par une plaque la présence d'ossements et leur nombre au sein de l'ossuaire de **Douaumont**. Cette possibilité est pourtant rejetée par de nombreuses personnes qui restent attachées au **caractère "français"** de ce lieu. Près de cent ans après la fin des combats, la question fait encore débat et le **sentiment patriotique antigermanique** est encore bien présent dans certains esprits comme le montrent les réactions très vives qu'a suscitées cette proposition du Pr. Krumeich.

Quel avenir voyez-vous pour Verdun en tant que lieu de mémoire ? Pensez-vous que ce lieu peut garder son importance au sein d'une mémoire culturelle alors même que la disparition des témoins nous éloigne de plus en plus d'une mémoire collective vécue ?

La disparition des témoins n'est pas le plus grand problème pour arriver à ce qu'il faudrait absolument faire. Verdun, le lieu emblématique du carnage franco-allemand et de la Première Guerre mondiale dans son ensemble, pourrait être promu aung de Grand Lieu du souvenir européen. On a sans doute fait quelques pas dans cette direction. 1984, Kohl et Mitterrand la main dans la main ; 2009, le drapeau allemand flottant avec le drapeau européen sur le Fort de Douaumont. Mais tant que l'Ossuaire est une nécropole uniquement française, on peut considérer qu'il y a une sorte d'oubli et de négligence. De fait, dans cet Ossuaire reposent aux moins autant de soldats allemands que de soldats français, mais personne ne parle jamais d'eux. Le Président de l'Ossuaire m'a dit il y a un mois : « la plaque que vous souhaitez faire apposer à l'entrée de l'Ossuaire, disant qu'ici reposent au moins 60 000 Allemands, vous ne l'aurez jamais. » Et il y a une semaine, le grand Alfred Grosser m'a dit, dans une discussion à Cologne, qu'il est fermement contre un tel projet... pfff

Verdun aujourd'hui et la commémoration, pensez-vous que cela puisse encore avoir un impact sur les générations futures ?

Oui, et il le faut ! Nulle part ailleurs il n'est aussi facile d'apprendre sur le terrain, de sentir ce que fut la Grande Guerre. Les jeunes que j'y ai amenés ont toujours été extrêmement impressionnés par les « dunes » du terrain comme parcouru de soubresauts, par les forts, par les énormes cimetières. Rien de plus facile que de garder cette mémoire éveillée, vivante. Mais : veillons-y ! Il ne faut pas se laisser aller !

Ne faudrait-il pas repenser la mémoire au-delà de tout patriotisme ? Car la mémoire de la guerre fonctionne souvent par exclusion (voir le cas de l'ossuaire). Une mémoire européenne/internationale de la Première Guerre mondiale vous semble-t-elle possible ? Et si oui, comment ? Sous quelle forme ?

Elle est bien possible cette mémoire européenne, mais il faut respecter les différences nationales dans le souvenir. Se rendre compte que pour les uns la Grande Guerre est toujours ancrée et vivante dans le souvenir collectif bien qu'elle soit presque éteinte dans la mémoire des autres. Il faut absolument qu'il y ait une sorte de respect et de connaissance de l'histoire des autres. Les Allemands doivent savoir que pour les Français, pour les Belges et pour beaucoup d'autres nations, la Première Guerre mondiale est un legs inamovible, une part importante de leur souvenir collectif et individuel. En revanche, si les Français admettaient que le soldat allemand de la Grande Guerre n'a pas été la brute parfaite et sanguinaire qu'on a souvent dépeinte et qu'il a (aussi) simplement voulu veiller à la défense de sa patrie, eh bien, ce serait déjà un pas important vers une mémoire équitable de la Première Guerre mondiale.

Qu'est-ce que l'absence de reconnaissance de la présence de restes allemands à l'ossuaire de Douaumont signifie pour vous ? Est-ce pour vous un reste de patriotisme, un relent d'antagonisme ?

Un terrible relent de patriotisme non-éclairé ! Faut travailler et lutter pour en avoir raison ! Merci de votre aide et place aux jeunes !

Propos recueillis par Laure Etienne et Maline Luze